

Siècles! Lumières!

Paul Chanel Malenfant

Volume 43, Number 2 (252), May 2001

L'expérience mystique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malenfant, P. C. (2001). Siècles! Lumières! *Liberté*, 43(2), 24–26.

Siècles ! Lumières !

Paul Chanel Malenfant

Argile. Grès. Cayenne. Les hommes avancent lentement parmi les palmes, les hommes somnoient dans la moiteur des îles de la nuit. Avant le cri des lames aux jugulaires, avant l'ombre des lampes sur les murs, avant la face offensée du jour sous son masque de sang.

Depuis, tu veilles, à perpétuité entre feux et fleuves, dans l'insomnie de la pensée, dans la mémoire odorante de l'enfance et des roses et des robes sans couture.

Les peuples défilent, armes aux poings, sur les champs de batailles. Les chambres à gaz flambent, puits de poussière sur la tristesse de la terre.

Qu'elle vienne donc cette fissure de la lumière, qu'elle vienne pour ton plus pur, ton plus définitif éblouissement !

Otages de mémoire. Bruissements du monde. Nuit des corps en Algérie tandis que la mer, ici, s'avance comme une grande chose solennelle. Affût du langage. Quel abandon, tu appelles la nuit de ton invocation ?

Ni pour la face imprimée de Dieu sur la margelle du puits. Ni pour les missiles rangés dans les coffres du siècle. Ni pour les gisants oubliés sur les terres d'exil. Mais pour ces âmes mortes qui respirent encore entre le vocabulaire et la mélancolie :
là où le temps prend moins d'espace à mesure qu'il passe de la fenêtre neigeuse aux vastes champs enneigés.

Te vient la pensée d'un père qui détiendrait la mémoire universelle, depuis l'origine des glaises, depuis les remuements de l'eau dans les sillages de la lumière.

Prise de vertige, la terre tremble parmi les aromates et l'épure des formes primitives. Tu assistes à l'événement des transparences quand s'allègent les matières, à l'abandon des pierres s'abolissant, à la nostalgie des ruines en des pays disparus.

Plus qu'un souffle de poussière sur le paysage étale. Partout des âmes et leur doux battement d'aile géante sur la fureur oubliée des charniers. Paix de moisson. Accalmie des étoiles, des galaxies, tandis que tremble toujours un rayon violet dans l'œil fixe de Dieu.